# Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie

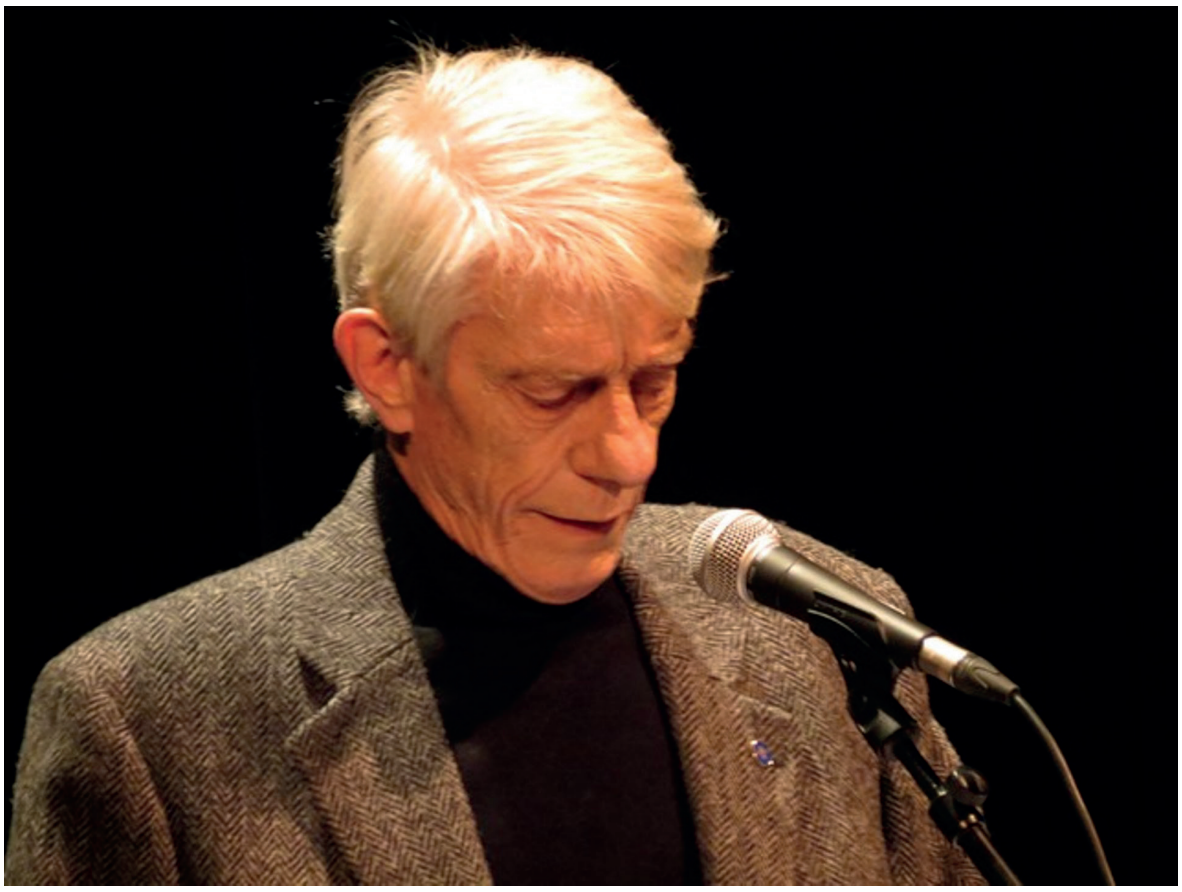
Bicentenaire de l'Académie

Au Théâtre Charles Dullin, ce vendredi 3 décembre, Pierre Geneletti, président de l'Académie de Savoie accueillait de nombreuses personnalités venues participer au bicentenaire de l'Académie, parmi lesquelles, le prince Serge de Yougoslavie, Philippe Ballot, archevêque de Chambéry, Louis Besson, ancien ministre, Martine Berthet, sénatrice, Émilie Bonnivard, députée, Thierry Repentin, maire de Chambéry. Orchestré par Jean-Olivier Viout, président de l'Académie de 1992 à 2012, le spectacle de près de trois heures, ponctué d'intermèdes musicaux et narratifs, fut l'occasion de rappeler les grandes heures de cette instance que Xavier Darcos, chancelier de l'Institut de France, présent par vidéo conférence, qualifiait de «relais du savoir et mémoire vivante de la région».

L'Académie de Savoie est née en 1819, de la rencontre de quatre personnalités qui partageaient une curiosité intellectuelle et un attachement profond à la Savoie. Ils souhaitaient créer une «Compagnie littéraire» : un cercle d'études ou de recherches se rapportant à tous sujets tant d'ordre scientifique que littéraire. Le Chambérien George Marie Raymond, le professeur de collège et fondateur du Journal de Savoie ; le général comte François Mouxy de Loche natif de Grésy-sur-Aix, militaire au service du roi de Piémont Sardaigne et commandant du duché et de la ville d'Aoste ; le comte Xavier de Vignet de Chambéry, sénateur au Sénat de Savoie et premier officier au ministère des affaires étrangères à Turin ; Alexis Billet, berger en Tarentaise, devenu évêque de Maurienne, archevêque de Chambéry, puis cardinal sous le second Empire. Quatre personnalités complémentaires, qui souhaitaient «établir un centre de communication» qui, selon George Marie Raymond, devait : «réunir les fruits des recherches qui seraient faites dans les diverses parties du Duché sur les principaux sujets d'utilité publique, offrir des encouragements honorables aux essais et entreprises qui peuvent tourner au profit de la société, mettre en contact des hommes instruits qui gagnent à être connus, fournir l'occasion de manifester des vues utiles de s'éclairer les uns les autres, diriger les talents et essais de la jeunesse, indiquer les découvertes ou les vues nouvelles qui peuvent intéresser l'État ou la société».

La société académique de Savoie de 1920 fut, selon les vicissitudes de l'histoire, successivement Société académique royale en 1827 par la volonté du roi Charles Félix, Académie royale de Savoie sous Charles Albert, Académie impériale, en 1860, sous Napoléon III, et devenue, depuis 1872, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. Jean-Olivier Viout rappelle que 200 ans après sa naissance, «L'Académie de Savoie n'est pas un cénacle replié sur lui-même, n'ayant pour seul souci que la culture individuelle de ses membres. L'Académie se veut en permanente immersion au sein de la collectivité savoyarde. Si elle fait la place qu'il convient à la recherche historique, elle ne se borne pas à elle et se veut universaliste, ouverte aux idées et faits contemporains, comme aux visions prospectives.» C'est un lieu de libre-échanges d'opinions et elle contribue aussi à la préservation du patrimoine. Elle a participé à la reconstruction de la Croix du Nivolet et à Chambéry, notamment, à la

réédification de l'ancien portail gothique du couvent des Dominicains, actuellement chemin de l'Esplanade quartier Maché ; à l'érection de la statue des frères De Maistre, place du Château et plus récemment à la sauvegarde du rideau d'Orphée du Théâtre Charles Dullin. Elle tend aussi à valoriser des jeunes artistes et les travaux de jeunes chercheurs. Inscrite dans le paysage culturel de la Savoie depuis deux siècles, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la Savoie, avec sa devise «Flores fructusque perennes» (des fleurs et des fruits durables), demeure bien vivante et très en phase avec son époque.



Crédits photos : J-Y Sardella/Edith Sardella - P Berthault